



Paroles

« Le danger est-il écarté ? Définitivement ? Les Français ont-ils été contraints de renoncer à leur projet d'envahir et de traverser l'Alsace ? Espérons-le ! Espérons que les armées allemandes vont continuer leur marche victorieuse. Non pas par haine de la France, mais par amour pour notre pays natal qui ne mérite pas d'être dévasté ».

Extrait en date du 16 août 1914 du « Journal d'un instituteur alsacien », de Philippe Husser (1862-1951), paru au Livre de poche.

Au jour le jour

● **7 AOÛT 1914.** Tôt le matin, 40 000 Français lancent leur offensive en Haute Alsace. Le 7^e corps d'armée du général Bonneau (aile droite de la première armée du général Dubail) passe par les cols d'Oderen (frontière franchie à 4 h 30) et Bussang ainsi que par la trouée de Belfort. Les colonnes se dirigent vers Masevaux, Thann, Mulhouse, Altkirch. Les poteaux frontières sont renversés. Masevaux est occupé dans la matinée, Thann et Altkirch le sont en fin de journée, avec une relative facilité.

● **8 AOÛT.** Dans la soirée, les « pantalons rouges » français entrent dans Mulhouse sans combattre, aux accents de *Sambre et Meuse*. Vers 18 h, le général Bonneau s'adresse à la population : « Mes amis, la guerre sera longue... » Les Français sont également à Cernay.

● **8 et 9 AOÛT.** Combats vers Sainte-Marie-aux-Mines.

● **9 AOÛT.** Des avions versent sur Mulhouse de nouveaux drapeaux tricolores et une proclamation de Joffre. Mais, depuis la forêt de la Harth, les 14^e et 15^e corps d'armée allemands mènent déjà une double contre-attaque sur Mulhouse et Cernay.

● **10 AOÛT.** Les Allemands occupent de nouveau Mulhouse et Cernay. Les Français ont reculé jusqu'à Vieux-Thann.

● **11 AOÛT.** L'armée d'Alsace, forte de 115 000 hommes, est constituée, pour reprendre l'offensive. Elle est placée sous les ordres du général Pau, qui a perdu un bras à Reichshoffen en 1870. La France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. Le lendemain, la Grande-Bretagne fait de même.

À suivre...

■ Cette chronologie est extraite de notre hors-série « 14-18, l'Alsace au cœur de la guerre », paru en 2008.

Comme en 14 (2) À Niargoutte, tout un foin pour un drapeau

L'affaire eut un grand retentissement national : à la mi-août 1914, dans la haute vallée de la Bruche, les Français ont conquis le premier drapeau allemand. Acte héroïque ? La bannière était cachée sous un tas de foin...

Deux armées qui s'entremêlent, du courage et du drame, des corps qui jaillissent, d'autres qui tombent... et, au milieu, un drapeau rouge qui change de mains. En août 14, cette scène héroïque a été dessinée un peu partout : dans « le Miroir », « Le Panorama de la Guerre », des cartes postales... Elle célébrait un haut fait : la prise du premier drapeau allemand par des troupes françaises, dans les premiers jours de ce qui sera la Grande Guerre. C'était un exploit, un sujet de fierté, une opération de communication destinée à doper le moral de toute une nation. Mais cette scène était fantasmée. La bataille a bien eu lieu, le drapeau a bien été pris, par le 1^{er} Bataillon de chasseurs à pied ; mais le héros qui s'en est saisi n'a risqué qu'un éternuement : la bannière l'attendait sous un tas de foin.

Cette bataille est datée du 14 août 1914, dans le secteur de Saint-Blaise-la-Roche et Plaine, dans la haute vallée de la Bruche. Les Allemands occupent alors le plateau de Plaine. Ils l'ont ceint de petites tranchées qu'un œil averti peut encore repérer aujourd'hui.



Actuel propriétaire, avec ses parents, de la ferme de Niargoutte, dans la haute vallée de la Bruche, Joël Gottar est un excellent connaisseur de l'histoire du drapeau, qui s'est déroulée chez lui il y a un siècle. Il possède notamment une grande collection de cartes postales sur le sujet. Photos Jean-Marc Loos

Ce plateau permet de surveiller la descente des cols de Saâles et du Hantz, par où doivent venir les Français. Et par où ils viennent, effectivement.

La bataille est rude, en particulier du fait des coups de l'artillerie française. « Sur la hauteur de Diespach, qui était le centre de résistance de la défense, les champs, les bois et les tranchées sont semés de cadavres », dira un rapport militaire français. Dans les lignes allemandes du 99^e Régiment d'infanterie de réserve se trouve une majorité d'Alsaciens, et précisément de Bas-Rhinois. Bientôt, beaucoup se rendent, agitant des tissus blancs. Même si la puissance de

feu française a de quoi expliquer ces redditions, les autorités allemandes deviennent soupçonneuses : par la suite, elles envieront d'abord leurs Alsaciens sur le front de l'Est.

« Petits, vous vouliez de la gloire... »

En fin de journée, une nouvelle parvient au camp français : on a vu un Allemand entrer dans la ferme de Niargoutte (entre les hameaux de Poutay et Diespach) avec un drapeau... et en ressortir sans. Le lendemain dès l'aube, c'est un sergent nommé Foulfoin

(sic), qui s'y rend avec quelques hommes : ils trouvent ce qu'ils cherchent dans la grange. La hampe dépassait du tas de brindilles... Ce drapeau était confié au 99^e RIR, mais portait les insignes d'un bataillon dissous, le 4^e du 132^e Régiment d'infanterie. Quand il voit revenir l'escouade avec son trophée, le commandant Tabouis s'écrie : « Petits, vous vouliez de la gloire, en voilà ! »

« Ici, en plus du drapeau, les Français ont trouvé au moins une quarantaine de blessés allemands », précise Joël Gottar, actuel propriétaire de Niargoutte, passionné par cette page d'histoire qui s'est écrite chez lui. Il possède une

centaine de cartes postales sur cette seule affaire du drapeau. Aujourd'hui encore, quand il bêche son terrain, dont il a fait un paradis, l'enfer des journées de la mi-août 1914 refait régulièrement surface : apparaissent là des balles de Lebel, là un ceinturon « *Gott mit uns* », là l'aigle d'un casque à pointe...

Comme celles menées sur Mulhouse, cette offensive aoûtienne ne servira à rien : les Français n'iront pas plus loin qu'Urmatt. Le 19 août, 291 coups de canon tirés depuis le fort Guillaume II de Mutzig leur rappelleront que la route de Strasbourg est fermée à double tour.

Mais le drapeau, lui, n'est qu'au début de ses péripéties. Apporté à Paris par le futur général Serret, il est exposé au ministère de la Guerre le 17 août 1914, dort une nuit à l'Élysée, puis s'installe aux Invalides... où les Allemands le reprendront lors de la Seconde guerre. « S'il existe encore aujourd'hui, il doit être en Russie, car les Russes l'ont ensuite pris à Berlin », estime Joël Gottar. Mais le commandant Tabouis a fait réaliser une copie, et celle-ci devrait être présentée dans la salle polyvalente de Plaine ce 15 août prochain.

Textes : Hervé de Chalendar

■ **RANDONNER.** Un « sentier du drapeau », balisé par le Club vosgien (rond rouge sur fond blanc), sera inauguré le 15 août. Il sera équipé d'une dizaine de panneaux explicatifs. Cette boucle de près de huit kilomètres part de Saint-Blaise, et passe par Plaine et Niargoutte. Une exposition sera proposée ce même jour dans la salle polyvalente de Plaine.

■ **DÉJÀ PARU.** À Jonchery (le 10 juillet).

Nationalité : Alsaciens

Dans la nécropole nationale de Plaine, sous la protection du drapeau français et de la statue de Jeanne d'Arc, reposent des Alsaciens qui combattaient en 14-18 dans l'armée allemande. Ils sont huit, plus un Lorrain, couchés dans la dernière rangée, en haut à droite. Au moins trois sont morts à Diespach, où eut lieu la bataille du 14 août 14.

Le passionné d'histoire Éric Mansuy a noté que, dans les registres primitifs des services de l'état civil militaire français, après guerre, ces soldats ont été marqués comme étant de nationalité « alsacienne »... C'est le cas, selon ce chercheur, de 52 morts alsaciens de la Première Guerre, inhumés en Alsace dans des nécropoles ou carrés militaires français.



Représentation héroïque de la prise du drapeau, telle que l'a montrée la revue « Le Panorama de la guerre », publiée dès 1914. Ceci n'a évidemment rien à voir avec ce qui s'est réellement passé.

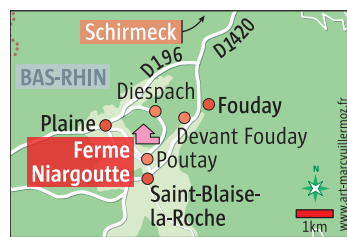


En août 14, l'arrivée du drapeau aux Invalides, à Paris. Col. Gottar



La rangée des soldats alsaciens, dans la partie supérieure de la nécropole nationale de Plaine.

Photo H. de C.



Ce sentier sera inauguré ce 15 août.

Photo H. de C.



La plaque offerte par le Souvenir français figurant sur la ferme de Niargoutte.



Le site de Niargoutte aujourd'hui. Un coin de paradis, un siècle après des journées infernales.